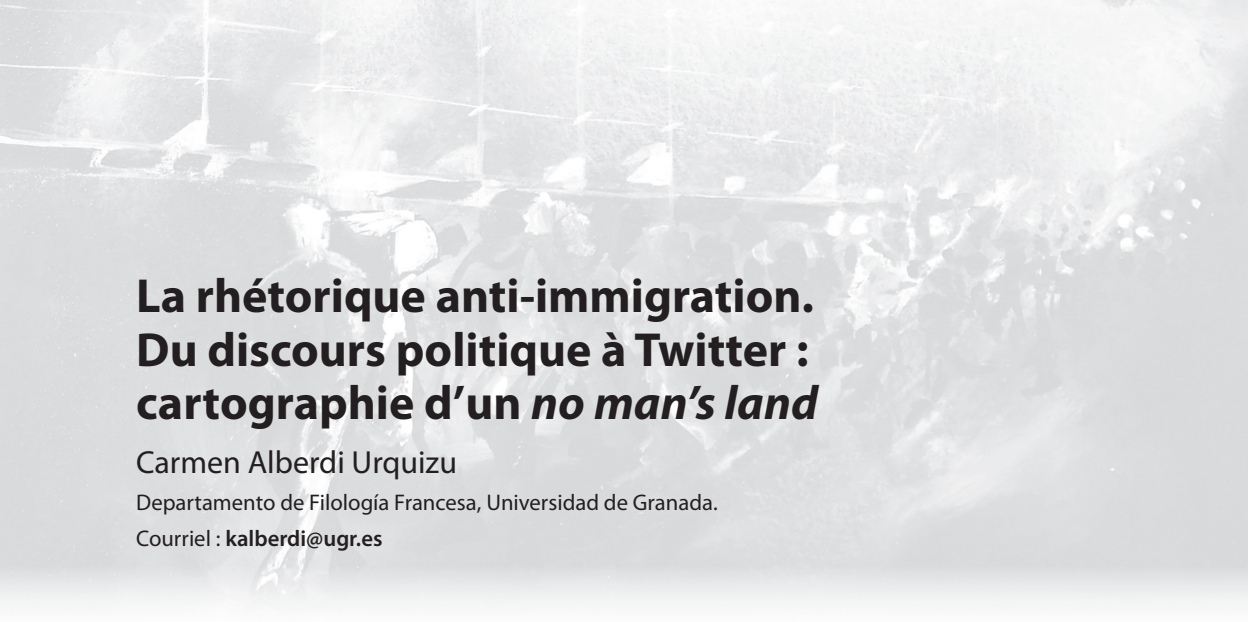




La rhétorique anti-immigration. Du discours politique à Twitter : cartographie d'un *no man's land*

Carmen Alberdi Urquizu

Departamento de Filología Francesa, Universidad de Granada.

Courriel : kalberdi@ugr.es

Résumé

La rhétorique anti-immigration du populisme national-identitaire a trouvé dans les dernières décennies deux moyens essentiels de se faire entendre : (1) l'apparente normalisation discursive et idéologique des mouvements d'extrême droite, et (2) l'essor des réseaux sociaux numériques. La première a assuré une audience élargie à des partis longtemps restés marginaux et permet de faire passer en douceur la vieille rhétorique populiste axée sur la peur, l'exclusion et le rejet, en la légitimant sous l'appel à la défense de la nation. Le deuxième, doté d'une capacité quasi illimitée de diffusion, contribue à la banalisation de la haine. Nous aborderons les caractéristiques et thématiques essentielles de ce nouveau type de racisme dans la perspective du Front national et son impact sur la communication numérique, concrètement sur Twitter.

Mots-clés

Discours anti-immigration, Front national, Twitter, Criminalisation du migrant, Populisme national-identitaire.

Abstract

The anti-immigration rhetoric of national-identity populism has found in the last few decades two exceptional means to be heard: (1) the apparent discursive and ideological normalisation of right-wing movements, and (2) the rise of social networks. The first one has extended the audience of parties that were marginal for a long time. It has given rise to the smooth acceptance of the classical populist rhetoric based on fear, exclusion, and rejection by legitimising it when calling for the defense of the nation. The second, endowed with an almost unlimited capacity of diffusion, contributes to trivialise hate. This

paper aims to address the features and stereotypes of this new kind of racism by focusing on the French Front national (FN) and its impact on social media, more precisely on Twitter.

Keywords

Anti-immigration discourse, French Front national, Twitter, Criminalising migrants, National-identity populism.

Introduction

Interroger les usages langagiers permet d'accéder aux fantasmes qui hantent, tout en le façonnant, l'imaginaire social. Dans le cadre d'une mondialisation se voulant *a priori* signe d'ouverture, d'échanges illimités et de mobilité sans entrave, de nombreux discours dessinent, en revanche, les contours du repli, les frontières idéologiques qui fourniront un alibi aux fils de fer barbelé. Si le phénomène en lui-même n'est point nouveau, il joue de nos jours sur deux atouts fondamentaux :

- 1) La montée et la normalisation, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis (Taguieff, 2007 ; Wodak, 2015 ; Kudors et Pabriks, 2017) d'un populisme d'extrême-droite qui n'est plus renvoyé à la lisière de la démocratie. Fort d'une rhétorique ressuscitant les mythes de la décadence et du complot, pointant du doigt le bouc émissaire et annonçant l'avènement du « sauveur » messianique qui ose dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas (L'Heuillet, 2017), il légitime, en attisant les craintes d'une société fragilisée, le rejet et l'exclusion de l'Autre, l'étranger, le migrant ;
- 2) La banalisation d'un discours de haine libéré sans contraintes sous prétexte de liberté d'expression, exercé sans limites sous couvert d'anonymat, grâce à l'essor des réseaux sociaux numériques.

Dans les discours politiques, ces paroles tissent la trame d'un récit ne possédant qu'un seul foyer d'énonciation (le nôtre), bâti sur la lutte présumée entre deux forces antagoniques (nous *vs* eux), sur l'arrière-fond d'une menace planant sur un espace réel (géographique) et symbolique (celui des valeurs, de la culture, de la sécurité, de l'économie, du bien-être...).

Adjuvant souvent involontaire, le discours médiatique contribue à ce climat anxiogène en nourrissant l'imaginaire de l'invasion, de l'accostage, du débarquement, du flux, des vagues, des marées... (Orrù, 2017). Envahissante, incessante, incontrôlable, déferlante et débordante, l'immigration s'institue en ennemi contre lequel la « Terre promise » – refuge sécurisant et promesse d'avenir, récompense méritée après l'exil et les épreuves de l'errance – ne saurait que se murer et se rendre inaccessible.

Des milliers de personnes sont condamnées à demeurer devant les portes de « l'Europe forteresse » –symbole de défense qui évoque, sans la nommer, la prise d'assaut–, entassées dans des centres de détention, zone grise, *no man's land* où « aucun droit national ne s'applique » (*Wiktionnaire*). Quand bien même elles réussiraient à pénétrer dans l'enceinte murillée, aucune place ne leur est réservée. Prises au piège d'un débat sémantique –est-ce des « migrants », des « réfugiés », des « demandeurs d'asile » ?– leur accordant divers degrés de légitimité (Calabrese, 2018), elles erreront dans les limbes de l'administration, dont les politiques d'« accueil » leur imposeront une période indéfinie d'existence illégale³⁸. Sans-papiers, démunis d'identité comme de droits fondamentaux, ceux qui souvent ne voudraient que passer sont contraints d'attendre dans l'invisibilité, sur le qui-vive du « clandestin » enfoui « dans une dimension souterraine de la société » (Akin, 2018, p. 195).

Criminalisé, déshumanisé, le migrant ne possède plus aucun visage. Il en est réduit à une abstraction essentialiste et archétypique : l'ennemi venant menacer l'ordre social, la stabilité économique, les valeurs et l'identité d'une nation, promue soudain au statut d'entité monolithique dépourvue de tout clivage intérieur.

Cette grille de lecture manichéenne et polarisée du « problème » migratoire élaborée dans les discours populistes d'extrême-droite imprègne aussi les discours particuliers diffusés et rediffusés sur les réseaux sociaux, piètres expédients, par écran interposé, des interactions communicatives de nos sociétés atomisées (Zoja, 2018). Cet espace de libre partage se mue ainsi fréquemment en avatar virtuel du *no man's land*, terrain hostile et inhospitalier, zone de non-droit où l'incitation à la haine s'avère difficilement contrôlable (Breton, 2001 ; Gagliardone et al., 2015).

Nous illustrerons ce phénomène à travers un aperçu de l'argumentaire anti-immigration du Rassemblement national (ex-Front national) et l'analyse de sa répercussion sur les discours numériques, concrètement sur un corpus de tweets recueillis suite à la dénonciation, faite en novembre 2017 sur la chaîne CNN, de la vente aux enchères des migrants retenus en Libye.

38 Voir, par exemple, la situation, rapportée fin novembre 2018 par divers médias espagnols, des centaines de personnes faisant la queue dans la rue chaque nuit à Madrid afin d'obtenir un rendez-vous leur permettant d'accéder à la première des démarches de la demande d'asile. La prise de rendez-vous téléphonique ayant été supprimée après l'été 2018, la nuit à l'intempérie ne garantit nullement l'obtention du rendez-vous. Seules quelques 80 ou 90 personnes parviennent chaque jour à recevoir un petit bout de papier, non officiel, sur lequel figure manuscrite la date du premier rendez-vous : décembre 2020 pour ceux qui l'ont eu fin novembre 2018.

1 L'argumentaire anti-immigration du FN/RN

La thématique anti-immigration a toujours été la clef de voûte de l'argumentaire du Front national (FN), devenu en avril 2018 le Rassemblement national (RN). Malgré les tentatives d'adoucissement entamées par Marine Le Pen sous les espèces de la « dédiablement » et l'adoption d'un style prétendument nouveau (le « marinisme ») –dans la lignée de normalisation idéologique et discursive des extrêmes-droites que Wodak (2015) nomme *haiderization*–, il demeure évident qu'une même altérophobie sous-tend le discours du père et de la fille.

Ce genre de discours s'inscrit dans ce que Taguieff (2012) nomme le populisme national-identitaire, qui subordonne l'orientation protestataire caractéristique des populismes des années 1960-1970 à la défense de l'intégrité et l'identité nationale, menacées par l'immigration. Il s'appuie sur une rhétorique anxiogène et sur l'appel au peuple, conçu sous la double perspective du *dêmos* –le petit peuple confronté aux élites mondialistes– et de l'*ethnos* –entité à fondement historique et ethnique (*ibid.*). Son objectif est de provoquer le sursaut national dans le corps des patriotes, appelés à réagir contre cette menace protéiforme, qui prend les allures d'une invasion-occupation, et vouée à terme à faire disparaître la population de souche.

La différence essentielle entre la rhétorique du vieux discours frontiste et le marinisme tient essentiellement au degré d'explicitation de leur positionnement. Si Jean-Marie Le Pen a toujours cultivé la « petite phrase » et l'expression crue, Marine Le Pen, quant à elle, soucieuse de s'attirer des électeurs venus d'autres camps, travaille soigneusement à la mise en place d'un double discours, un extrémisme euphémisé (Alduy et Wanich, 2015) qui pourrait certes dérouter les néophytes, mais dont le décodage conforte le sentiment d'appartenance des initiés.

Le choix des mots devient dès lors un enjeu capital. Il s'agit non seulement d'éviter les « dérapages » classiques de Jean-Marie Le Pen, mais aussi de faire passer en douceur les idéologèmes les plus controversés. Il en va ainsi, par exemple, du concept de « préférence nationale », posé par Jean-Yves Le Gallou et devenu la colonne vertébrale, le véritable ADN du FN (Dély, 2017). Principe guidant toute politique économique et à prétention sociale du FN, la préférence nationale vise à donner aux Français « de souche » les armes pour la reconquête morale, idéologique et politique du pays en leur réservant l'accès à l'emploi, au logement et aux aides sociales. Or l'expression étant fortement teintée de nuances identitaires, elle fait dans le marinisme l'objet d'une euphémisation par substitution qui la convertit en « priorité nationale ». La substitution induit en même temps une déradicalisation des mesures proposées, la

subjectivité de la « préférence » étant remplacée par la rationalité, l'urgence et l'efficacité managériale d'une « priorité » (Rosso, 2011 ; Alduy et Wahnich, 2015 ; Eltchaninoff, 2017). Le concept est aussi implicitement évoqué, par association des contraires, dans la « préférence étrangère », fréquemment dénoncée dans les communiqués de presse et publications sur Twitter des cadres frontistes, tout comme dans le slogan « Les nôtres avant les Autres », deux expressions instituées en mots-dièse sur les réseaux sociaux.

L'univers lexical du marinisme se construit également sur la réappropriation et resémantisation de nombreux concepts appartenant à d'autres camps idéologiques, dans un processus que certains auteurs ont qualifié de véritable OPA sémantique (Fourest et Venner, 2011 ; Alduy et Wahnich, 2015), sur une exploitation calculée d'axiologèmes largement polysémiques (Alberdi, 2018a) et sur un usage stratégique de toutes les ressources de l'implicite : insinuation, présupposition, allusion, ellipse et implicature. La mise en place d'une telle « ambivalence calculée » (Wodak, 2015, p. 53) crée en somme un double discours, une double clé interprétative.

Le polissage en surface s'accompagne de l'introduction de thématiques inédites, telles que la défense des valeurs républicaines –dont notamment la laïcité– et un volet économique. Elles s'avèrent, en dernière instance, de nouveaux prétextes pour attaquer l'islam et problématiser l'immigration tout en évacuant les allusions xénophobes et racistes. L'islamophobie, d'une part, est justifiée en termes d'inassimilabilité culturelle, autrement dit, d'entrave à la politique républicaine d'assimilation. Le traitement de l'immigration en termes macroéconomiques, à grand renfort de chiffres, d'autre part, rationalise le rejet et l'exclusion sans y faire intervenir des considérations personnelles.

Adapté sémantiquement et thématiquement aux divers publics, le discours privilégie les représentations à forte charge affective. L'appel au *pathos*, par la multiplication d'images anxiogènes, parvient à convaincre aussi bien les groupes les plus aisés, défenseurs du « chauvinisme du bien-être » (Taguieff, 2012), que les plus précarisés, sensibles à la perte de leur emploi (Lebourg, 2016). Le discours de Marine Le Pen répond ainsi à toutes les craintes et anxiétés d'une société fragilisée par la crise économique et méfiante vis-à-vis de la mondialisation (Dominici et Alessandri, 2017).

Ce discours, essentiellement polémique, s'attaque aux « autres » (Taguieff, 2007), réunis de préférence sous la représentation d'un ennemi unique (Angenot, 1982), énième incarnation du bouc émissaire : l'étranger. Il vise deux objectifs concrets, la dépersonnalisation et la criminalisation, atteints par trois procédés essentiels, l'abstraction essentialiste, le sophisme de la généralisation hâtive et l'amalgame.

La dépersonnalisation tend à éviter l'éveil de tout sentiment d'empathie, de solidarité ou de commisération, tout en s'érigeant en même temps en rempart efficace contre toute accusation de racisme (Alduy et Wahnich, 2015). Le migrant ne doit pas être perçu comme un individu, mais comme une abstraction déshumanisée. Diluée sous l'image de marée humaine toujours « massive », l'identité individuelle demeure insaisissable. Marine Le Pen évite par ailleurs toute allusion aux personnes migrantes, pour évoquer en revanche des concepts abstraits tels que le « solde migratoire », la « politique migratoire » ou la plus menaçante « submersion migratoire ».

La dépersonnalisation trouve encore un autre soutien dans la pratique médiatique consistant à ne donner que rarement la parole aux migrants. Privé de parole comme d'identité, le migrant demeure un être sans histoire, sans parcours individuel, comme si tous les migrants étaient partis au même moment d'un même point A pour atteindre un seul et même point B.

Même avant l'arrivée dans le pays d'accueil, le migrant est stigmatisé sous la dénomination de « clandestin », qui le condamne doublement à l'illégalité et à l'invisibilité. La généralisation par abduction, procédé rhétorique classique des théories conspirationnistes (Angenot, 2010 ; Danblon, 2010), s'appuie ensuite sur des faits divers et des *fake news* pour en tirer les preuves irréfutables de la criminalité consubstantielle au migrant.

Par ailleurs, tout migrant extra-communautaire serait en principe musulman, donc terroriste potentiel. En effet, l'un des amalgames simplificateurs les plus récurrents du marinisme consiste à établir une association directe entre migrant-musulman-islamiste. Par un subtil glissement sémantique « islam » en vient à être quasi synonyme d'« islamisme » (Fourest et Venner, 2011 ; Eltchaninoff, 2017). La route est ainsi tracée pour la généralisation anxiogène par excellence : l'immigration, au service du complot ourdi par les élites mondialistes du Nouvel Ordre Mondial, vise tout simplement à l'islamisation de la France et à sa disparition programmée.

La crainte de l'islamisation ou « dhimmitude » –terme qui cache à peine l'angoisse de la pureté ethnique (De Calan, 2016)– puise dans la théorie du complot développée par Bat Ye'Or –nom de plume de Gisèle Littman-Orebi– dans son livre *Eurabia : The Euro-Arab Axis*, publié en 2005. Pour Marine Le Pen, cette islamisation est déjà en marche, visible dans la vie quotidienne –polémique des menus dans les cantines, du *hijab*, des piscines séparées pour les hommes et les femmes, etc.– et s'incarne tout particulièrement dans les prières de rue, qu'elle compare à l'Occupation nazie.

Dernière étape de cette destruction programmée, le Grand Remplacement, avatar moderne de la vision cauchemardesque qui hantait déjà l'imagi-

naire français du XIX –voir par exemple *La France juive*, d'Édouard Drumont (1886). Popularisée dans les rangs frontistes par Renaud Camus, la théorie soutient en somme que l'invasion-occupation entraînée par l'immigration vise à anéantir et à remplacer la population française. Seule évolution remarquable à l'égard de cette théorie, le changement de visage des forces d'invasion, autrement dit le passage de l'antisémitisme à l'islamophobie (Kaufmann, 2016).

Les considérations qui précèdent pourraient être envisagées comme une simple démonstration de la stabilité des procédés rhétoriques d'un parti politique et de la survivance d'un argumentaire somme toute prévisible, étant donné son orientation idéologique. Or il y a lieu de se demander dans quelle mesure ces mythes et idéologèmes, situés en amont, ont le pouvoir d'imprégner subrepticement l'imaginaire social et de façonner la communication quotidienne, à l'instar des « petites phrases » qui, d'après Victor Klemperer ([1947] 1966), ont modelé la LTI ou langue du III^e Reich : « l'idéologie n'est pas uniquement propagée par le discours, mais par les mots qui s'implantent insidieusement partout, par les “petites phrases” et leur répétition banalisée dans les conversations de la vie quotidienne ».

2 Le discours anti-immigration sur Twitter

Comme signalé précédemment, l'analyse se fonde sur un corpus de tweets recueillis suite à la dénonciation de la vente des migrants comme esclaves en Libye en novembre 2017. Les tweets, limités à la langue française, ont été récupérés grâce au moteur de recherche en établissant le mot-dièse #migrant comme critère de recherche et en délimitant une période de quelques jours avant et après la nouvelle (du 12 au 30 novembre 2017). 3 015 tweets ont été récupérés et classés en fonction de leur orientation pragmatique :

- 1) information (38,3%) ;
- 2) expression de rejet envers les migrants (24,34%) ;
- 3) dénonciation de la situation d'esclavage en Libye et des conditions d'accueil des migrants en France (12,2%) ;
- 4) soutien, appel à mobilisations, appel à signature (10,58%) ;
- 5) critique des politiques françaises, européennes ou africaines en rapport avec la gestion de la crise migratoire (7,89%) ;
- 6) autres (soutien au gouvernement français, au Pape, etc.) (6,13%).

Mis à part l'information, il est à remarquer que les attitudes de rejet dépassent de loin celles de dénonciation ou de soutien –et même l'ensemble des deux–, ce qui permet d'évaluer la prégnance du discours anti-immigration dans les

réseaux sociaux, même dans des circonstances tragiques qui seraient *a priori* censées éveiller une certaine solidarité.

Le sous-corpus du rejet comporte 734 tweets qui ont été à leur tour analysés en termes de dominantes thématiques, le résultat étant le suivant :

- 1) criminalisation du migrant (36,74%) ;
- 2) théories du complot (22%) ;
- 3) coût économique de l'immigration (21%) ;
- 4) refus d'accueillir (5,99%) ;
- 5) mesures anti-immigration (5,33%) ;
- 6) critique des pro-migrants (3,27%).

Les trois premiers volets thématiques, qui reprennent les arguments du discours anti-immigration de l'extrême-droite, peuvent être envisagés comme l'ensemble de causes qui mènerait tout naturellement à la conséquence exprimée dans les trois derniers.

De la même manière que dans le discours politique, le rejet semble de prime abord se fonder sur la criminalisation du migrant, réduit d'emblée à la condition de « clandestin » :

- (1) Heureusement que @louis_aliot est là pour le rappeler ! #migrants est un terme imposé par la bien-pensance gauchiste, on parle bien de #clandestins !³⁹
- (2) Ce sont des clandestins. Ça suffit la bien-pensance ! nommons les choses telles qu'elles sont. #migrants.

Il est sans doute intéressant de s'arrêter brièvement sur le flottement sémantique qui entoure le terme « migrant » et les connotations opposées qui lui sont associées. Utilisé depuis longtemps par les chercheurs spécialistes des migrations, il serait dans ce domaine dépourvu de connotation et considéré « comme relativement neutre, car décrivant simplement un processus de mobilité » (Calabrese et Veniard, 2018, p. 11). Attribué par l'extrême droite à la « bien-pensance gauchiste », il s'agirait, au contraire, d'un terme positivement connoté, ou comportant du moins des doses variables de bonasserie non dépourvue d'un certain misérabilisme. Or le même terme a été jugé péjoratif par la chaîne *Al Jazeera* en anglais, qui annonce, en août 2015, qu'elle n'utilisera plus le terme « migrant » mais celui de « réfugié », ce qui a engendré un vif débat médiatique et politique. La décision d'*Al Jazeera*, qui n'ignore certainement pas que « migrant » ne possède, contrairement à « réfugié », aucune définition

39 Les messages ont été conservés dans leur graphie originelle.

juridique, aurait principalement visé à effacer les connotations négatives reliées aux collocations les plus fréquentes du terme –*afflux*, *vague* de migrants, migrants *illégaux*–, pour lui opposer « l'urgence humanitaire et l'obligation morale, qui incombe à l'Europe » (Calabrese 2018, p. 155) face au drame de ces personnes fuyant la guerre, la misère, la famine, les dictatures, les violences ou les conflits.

Le terme « réfugié » est très rarement utilisé dans le corps des messages, malgré son usage fréquent comme mot-dièse, qui pourrait, lui, obéir à une double intentionnalité : l'indexation et la rétorsion. La première, fonction essentielle du mot-dièse, permet d'inscrire le message dans un ou plusieurs fils thématiques et lui assure donc la visibilité non seulement dans le camp anti-immigration, mais dans l'ensemble du réseau. La deuxième, en tant que manipulation interdiscursive implicite ou explicite, constitue un trait caractéristique du discours conflictuel ou polémique (Angenot, 1982 ; Amossy, 2011 ; Windisch, 1987) permettant, dans un seul et même mouvement, de modifier le sens des mots employés par un énonciateur et de le discréditer lui-même.

La rétorsion implicite est décelable dans l'usage ironique d'un mot-dièse positivement connoté, dont le contenu sémantique est contredit par le corps du tweet ou par les éléments multimodaux qui l'accompagnent –images, vidéos, liens à d'autres publications :

- (3) [hyperlien renvoyant à une nouvelle parue sur *Libération*: Sida: alerte chez les gays et les migrants] Si ce n'est pas de l'enrichissement culturel ça, je ne m'y connais pas. #Migrants #RefugeesWelcome bien sûr.
- (4) [hyperlien renvoyant à une nouvelle parue sur *Valeurs Actuelles* concernant un attentat préparé par des réfugiés syriens] Vive l'accueil des #migrants #refugiés ! et voici ce que cela donne ! Arrêtons d'être aveugle ou de vouloir nier l'évidence !

Le détournement explicite, de son côté, aurait pour conséquence de défigurer une séquence lexicalisée (Alberdi, 2018b), telle que le slogan « Refugees Welcome », créé dans les années 1990 dans les cercles activistes pour les droits des réfugiés et largement intégré dans l'usage médiatique à partir de 2013 :

- (5) Le retour des invasions barbares avec la collaboration des pseudo élites: #RefugeesNotWelcome #migrants #clandestins STOP INTOX.

Le refus d'accorder un tel statut juridique aux migrants reprend sur Twitter les arguments avancés par Marine Le Pen à l'occasion du débat sémantique déjà cité⁴⁰, au nombre desquels, l'absence de femmes et d'enfants parmi les

40 En effet, Marine Le Pen déclarait en septembre 2015 : « Je pense que les réfugiés politiques

rangs de migrants, tel que le prouverait, au besoin, la photographie largement diffusée d'une affiche destinée à la collecte de vêtements masculins à Brest :

- (6) Que feraient ils de vêtements pour femmes et enfants puisque 99% des #migrants sont des hommes venus chercher le confort de nos impôts largement distribués par les gouvernements successifs. Français, soyez un peu sérieux dans vos dons que diable !
- (7) Dis maman, peut-on écrire #migrants en écriture inclusive ? - Non, ma chérie - Pourquoi ? - Parce qu'il n'y a que des hommes parmi les migrants #migrant.e.s.
- (8) Dans leur pays, le danger est si grand que les #migrants y ont laissé mère, sœur, femme...

L'exemple (6) revient d'ailleurs sur le même pourcentage que Marine Le Pen avait évoqué en septembre 2015, alors que l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) avait rapporté que 58% des réfugiés ayant traversé la Méditerranée en 2015 étaient des femmes (Barrera et al., 2017). La véracité des chiffres compte certainement moins que leur impact lorsque le discours vise à éveiller la peur et le rejet : « Lies and rumours are spread which denounce, trivialize and demonize the "Others", following the slogan of "Anything goes!" » (Wodak, 2015, p. 67).

Deuxième argument largement utilisé, ces faux migrants/réfugiés –à noter la valeur argumentative de l'usage des guillemets dans l'exemple (10)– viennent de pays qui ne sont pas en guerre :

- (9) Arrêtez l'esbrouffe ! une grande majorité des migrants (Maroc, Algérie, Tunisie,...) ne viennent pas de pays en guerre et débarquent chez nous dans l'objectif pur et simple de profiter de notre modèle social ! Stop #Migrants,
- (10) Vu aux infos : des «#Migrants» Ivoiriens voulant venir en Europe ayant servis d'esclaves en #Lybie.....IL N'Y A PAS LA GUERRE EN COTE D'IVOIRE ! QU'ILS RESTENT CHEZ EUX À DÉVELOPPER ET MODERNISER LEUR PAYS ! QU'ILS ARRÊTENT DE FAIRE DES ENFANTS À TOUT VA...

Tout aussi fausse, la présomption de minorité : il ne s'agirait point non plus de « mineurs isolés », l'âge, difficile à vérifier, n'étant qu'un prétexte pour éviter

sont ultra-minoritaires. J'en veux pour preuve les images que je vois à la télévision. Moi, j'ai vu les images des clandestins qui descendaient, qui étaient emmenés en Allemagne de la Hongrie, etc. Eh bien, dans ces images, il y a 99 % d'hommes. Or, moi, je pense que des hommes qui quittent leur pays pour laisser leur famille là-bas, ça n'est pas pour fuir la persécution. C'est évidemment pour des raisons économiques » (*Le Point*, 08/09/2015)

d'être expulsés. La dénonciation, faite par Marine Le Pen (11) et divers cadres du parti sur leurs comptes Twitter, donne lieu à des reprises implicites souvent sarcastiques (12) :

- (11) 95% des #migrants sont des hommes, âgés pour la plupart (85%) de 18 à 34 ans. Après combien mentent sur leur âge ? Certainement beaucoup...
- (12) Il n'y a plus beaucoup de mines en activité en France, ils ne trouveront pas de travail #migrants.

Ni réfugiés, ni mineurs, ni pauvres. Le démasquage des arnaqueurs se poursuit par la dénonciation d'un autre faux cliché, celui du migrant fuyant la famine et la misère, ce qui permet en même temps à l'énonciateur de se mettre à l'abri de toute accusation d'aporophobie. L'image d'un jeune homme, un portable à la main, ou la nouvelle d'une voiture ayant foncé sur un barrage de CRS à Calais déclenchent encore l'ironie, mise en relief par la rétorsion de l'argument misérabiliste (13) et l'usage expressif de la ponctuation (14) :

- (13) Ne surtout pas oublier son iPhone d'Apple quand « tu fuis la misère et la famine » #migrants.
- (14) Et ils ont des voitures !!!! #migrants.

Le comble de l'escroquerie serait enfin de vouloir faire passer ces migrants pour esclaves. La thématique de l'esclavage n'est en fait guère reprise dans le corpus du rejet (6 tweets sur 734), comme si le refus d'en parler suffisait à en nier l'existence. Les très rares allusions à la nouvelle, amalgamant divers degrés de négationnisme, se centrent sur la dénonciation explicite de ce stratagème, ourdi pour obliger les Européens à accueillir ces faux esclaves.

- (15) #Migrants, esclavage, conditions de détention, encore et toujours la propagande pour que l'Europe se fasse envahir ! Qu'ils restent chez eux !
- (16) Esclavage, colonisation, Shoah, racisme ... Le Système cherche à culpabiliser les Blancs pour leur faire accepter l'invasion de l'Europe. #migrants.

Les tweets décrivant la fraude et l'arnaque des pseudo-migrants constituent 13,62% de la sous-thématique de la criminalisation, le reste (23,12%) étant censé apporter des preuves à l'appui : des faits divers survenus en France ou ailleurs, tirés de médias sensationnalistes, très particulièrement de Fdesouche, le site le plus visité de la « fachosphère ». Fondé par Pierre Sautarel, et reconnu par Marine Le Pen comme un « média à part entière », le site entend livrer un contenu brut, sans commentaires, selon les principes de l'agence de presse,

quitte à laisser au lecteur le soin d'analyser et de vérifier par lui-même la véracité des informations. Sous l'organisation classique en rubriques des médias d'information (société, économie, politique, culture), il devient néanmoins évident qu'un fil conducteur relie toutes les nouvelles :

Visiter Fdesouche.com, c'est s'offrir un shoot d'angoisse. Terrorisme, agressions, drames sociaux : le site se présente comme une compilation d'articles anxiogènes liés à l'islam et à l'immigration, tirés des médias « traditionnels » ou repérés sur les réseaux sociaux. (Albertini et Doucet, 2016, p. 23)

Le portrait criminel du clandestin émerge sous les traits de son abjection : casseur, voleur, agresseur sexuel et terroriste islamiste. Cette image apparaît souvent synthétisée dans le mot-dièse #nafris, acronyme allemand –NordAfrikanischer Itensivtäter– signifiant « délinquant multirécidiviste d'origine nord-africaine ». Le terme, issu du jargon policier, a été rendu célèbre en Allemagne après son utilisation par la police de Cologne sur son compte Twitter, à l'occasion des agressions sexuelles du Nouvel An 2016.

L'agressivité, considérée innée et consubstantielle au migrant –puisque même les enfants en font preuve (17)– et renforcée dans sa réitération (« encore », « une nouvelle fois » « nouvelles émeutes », « troisième fois »), n'épargne personne. Elle prend pour cible privilégiée les personnes et les institutions chargées de l'accueil, mais aussi les forces de l'ordre, les journalistes, voire d'autres migrants :

- (17) France : Rennes. Un #migrants de 9 ans une nouvelle fois interpellé par la police pour vol avec violence.
- (18) Encore deux #migrants-qui-nous remercient-de-les-avoir-sauvé-de-la-guerre en rackettant le téléphone d'un passant... #Lyon.
- (19) #Calais : une voiture de #migrants force un barrage de police, un CRS légèrement blessé RÉVEILLEZ-VOUS !
- (20) #remigration ! Journaliste attaqué par des #migrants #africains lors de nouvelles émeutes à #Bruxelles aujourd'hui. C'est la troisième fois en deux semaines !
- (21) Ces sauvages sont armés et se tirent dessus #Migrants #Calais.

Or l'iniquité du migrant se manifeste tout particulièrement à travers un autre trait qui lui serait, lui aussi, apparemment inhérent, la violence sexuelle exercée contre la femme –quoique non exclusivement– souvent reliée aux mots-dièses #BalanceTonPorc, #ViolencesFaitesAuxFemmes, #viol.

- (22) [RT UNESCO : Le saviez-vous ? Les filles immigrantes subissent 2 fois plus d'agressions sexuelles que les non-immigrantes] Forcément, elles sont entourées de violeurs #migrants.

- (23) En Autriche, la police met en garde devant le risque d'augmentation des agressions sexuelles, à la suite de l'arrivée massive de #migrants afghans !

Les biens matériels et immatériels font également l'objet d'attaques qui illustrent l'incivilité des migrants et leur manque de respect pour les symboles nationaux. Les incidents faisant suite à la qualification du Maroc pour la Coupe du monde 2018 (11/11/17), prouvent par la même occasion l'inassimilabilité des migrants, y compris ceux de naturalisation récente, les #Françaisdepapiers qui appellent implicitement leur contraire, « Français de souche » :

- (24) [RT S. Ravier FN : Des heurts entre supporteurs marocains excités et notre police, un #11Novembre, devant la Tombe du Soldat inconnu : quelle indignité... Le « multiculturalisme » est une grande machine à souiller nos symboles nationaux ! #ChampsElysées] Un #11novembre en France, sur les #ChampsElysees ! Nos policiers, du moins ce qu'il en reste, doivent être occupés à gérer l'accueil des #migrants pendant que des #Françaisdepapiers souillent notre pays !

Par un procédé d'amalgame, visible dans la juxtaposition des mots-dièse, le Maroc est identifié à l'Islam et la thématique des dégâts ne tarde pas à rejoindre celle du terrorisme :

- (25) France dévastée, pillée, menacée, Paris sans dessus dessous le 11 novembre avec foot et traînes savates ... le 13 novembre les hommages ont une drôle de gueule cassée, estropiée. #islam #maroc #terrorisme #migrants.

En effet, si l'évocation du terrorisme islamiste reste rarement explicitée dans le corps des tweets (13 occurrences de terrorisme/terroriste), le lien de causalité est très souvent renvoyé à la juxtaposition de mots-dièse reliant, sous forme d'amalgame, les termes #migrants #islam #musulman et leurs prétendus synonymes #islamistes #djihadistes #SoldatDuCalifat, #sunnites, #Salafistes.

L'amalgame, qualifié par Angenot (1982) de « terrorisme intellectuel », consiste à réunir des notions, des concepts, des phénomènes distincts et sans rapport apparent *a priori* dans une seule catégorie essentialiste. Visuellement mises en relief –puisque le mot-dièse se détache en bleu sur le corps du message– ces chaînes créent des associations syntagmatiques qui contribuent à nourrir des associations mentales. L'effet de martèlement provoqué par la reprise constante des mêmes éléments, deviendrait, quant à lui, capable d'engendrer un effet de vérité illusoire contribuant au figement cognitif de ces amalgames : « des liens d'implication entre des idées qui se figent [...] pour

aboutir à des inférences toutes faites et idiomatiques » (Fasciolo, Meneses & Zhu, 2012: 871).

(26) #migrants #clandestins #musulman (c'est un pléonasme).

Le lien entre immigration et islamisation devient donc évident, tel qu'il peut être retrouvé à l'intérieur du sous-corpus thématique du complot (22%). Reprenant le vieux discours frontiste de l'invasion-colonisation et le motif inaltéré de la « submersion migratoire », les thèses conspirationnistes dénoncent le projet des élites du Nouvel Ordre Mondial :

(27) L'#UE intensifie les flux de #migrants. Ils veulent une colonisation de l'Europe entière par des extra-européens. Ce sera le chaos et la violence !

(28) L'invasion se poursuit partout en France. La submersion migratoire subventionnée par nos impôts est organisée par des élites dévoyées. #migrants.

La magnitude de ce projet immigrationniste est donnée à lire à grand coup de chiffres : les nations européennes veulent imposer l'accueil de « millions » de migrants, alors que « 43 000 » clandestins ont été arrêtés dans les Alpes-Maritimes en 10 mois, que Macron veut en ramener « 400 000 » de plus, qu'il y en a « 1 100 » qui sont arrivés en une seule journée ou que 800 ont été évacués par la police à Metz en une seule journée.

Comme dans le discours mariniste, la topique de l'invasion investit celle de l'Occupation, suite au glissement sémantique appliqué aux termes employés dans la presse pour référer à la réquisition de bâtiments publics dans le but de fournir un logement d'urgence aux migrants. L'ambivalence du mot « occupation » disparaît à la lumière d'autres termes l'accompagnant –collaboration, résistance, libération :

(29) Les squats de #migrants se multiplient partout en #Bretagne et TOUJOURS avec la complicité d'associations d'extrême-gauche ! Toute invasion s'accompagne de son lot de collabos...

Signe évident de la destruction programmée de l'Occident chrétien et de ses valeurs morales et culturelles, l'invasion frappe en plein cœur l'identité française, menacée d'islamisation (#SupremacistesMusulmans, #ProjetEurabia, #charia, #PrieresDeRueÇaSuffit, #StopIslam) et vouée au Grand Remplacement.

(30) Très peu de #Migrants Syriens = beaucoup de Musulmans Afghans, Somaliens et autres populations du #MoyenOrient, d'#AfriqueNoire

& du #Magreb = #ProjetArabia = #GrandRemplacement des Populations Européenne de Culture.

Enfin, dans la logique causale du rejet, à la destruction du patrimoine et des valeurs, vient s'ajouter la saignée économique qui porte la marque d'une « préférence étrangère » —évoquant, par association de contraires, la « préférence nationale » classique du frontisme— et du Racisme Antiblanc :

- (31) Un #agriculteur se suicide tous les deux jours en France -1/3 vivent avec moins de 354€ par mois - 25% des exploitations vont disparaître d'ici 10 ans La mort est dans le pré mais l'Union européenne préfère aider les #migrants avec l'argent de la #PAC ! #PréférenceÉtrangère.
- (32) Le fait que des #Français dorment dehors alors qu'on paie des chambres d'hôtels aux #migrants ne choque que moi ? Partagez massivement. #Islam #Bataclan #JeSuisCharlie #TerrorismeIslamique #politique #Macron #Incredibles2 #RacismeAntiBlanc #TouchePasAMaCroix.

Les chiffres sont de nouveau convoqués pour faire crier au scandale : un migrant touche entre « 200 à 1 000€ » par mois ; un mineur isolé —et ils seraient « des milliers »— suppose « 166 €/jour de frais pour les collectivités » ; la prise en charge de 45 000 migrants à Paris, à « 18 000 euros la place d'hébergement », aurait coûté 810 millions d'euros en 2 ans ; 1 milliard d'euros aurait été destiné à l'Aide médicale d'état (AME) en 2017, 1 milliard d'euros aux mineurs isolés... et, peut-être le comble du délire, « 360 000 euros d'allocation pour un réfugié, ses quatre femmes et 23 enfants ! ».

Conclusion

L'analyse du corpus retenu permet de reconnaître, au sein du discours anti-immigration diffusé sur Twitter, les fondamentaux de l'argumentaire mariniste. La criminalité attribuée au migrant (menace contre la sécurité), son inassimilabilité (menace contre les valeurs républicaines) et ses objectifs (islamisation et Grand Remplacement, menace contre l'identité nationale), ainsi que le coût économique qu'il impose à la société d'accueil (menace contre le bien-être) rationalisent et justifient le rejet. L'imaginaire de la post-vérité populiste et ses procédés rhétoriques (amalgame, généralisation, abduction) se reproduisent à l'échelle réduite et condensée du tweet et réverbèrent dans le microcosme des réseaux sociaux. Nourris d'un catastrophisme non dépourvu de paranoïa, les discours réactualisent les mythes du populisme national-identitaire —la décadence, le complot, la stigmatisation du bouc émissaire— et les idéologèmes

fondamentaux du FN/RN, réduits à la quintessence du mot-dièse percutant, graphique, facile à retenir, fait pour être partagé. Son efficacité –son danger, au dire des observateurs– réside tout particulièrement dans ce dernier trait : la viralité, dont découle son aptitude à se figer cognitivement et à banaliser de « petites phrases » qui imprègnent l'imaginaire social et légitiment la haine. Le « néo-racisme » (Van Dijk, 2005), dit aussi « racisme élégant » (Kaprow, 1996 ; González Alcantud, 2011) ou « racisme apophatique » (Dominici et Alessandri, 2017), se caractérise en effet par son invisibilité, dissimulé sous les allures rationnelles de la légitime défense et fondé en essence sur une logique de « victim-perpetrator reversal » (Wodak, 2015), par laquelle c'est bien le migrant qui, par ses crimes, attire le rejet :

- (33) On fait son lit comme l'on se couche : qu'ils dorment dans leur #merde... Ps : après de tels comportements, ils viennent se plaindre de l'accueil reçu en #Libye.

Bibliographie

- AKIN, S., 2018, « De *clandestins* à *sans-papiers* : émergence d'une dénomination intégrative », in CALABRESE, L. et VENIARD, M. (ed.), *Penser les mots, dire la migration*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, p.189-197.
- ALBERDI, C., 2018a, « Le 'marinisme'. Axiologèmes et interdiscours au service de la polysémie », in PAMIES, A., BALSAS, I.M. et MAGDALENA, A. (éd.), *Lenguaje figurado y competencia interlingüística (I). Aspectos teóricos*, Granada, Comares, p.141-150.
- 2018b, « Les mots-dièse (hashtag): figement lexical et figement cognitif », *Anales de Filología Francesa*, 26.
- ALBERTINI, D. et DOUCET, D., 2016, *La Fachosphère. Comment l'extrême droite remporte la bataille d'Internet*, Paris, Flammarion.
- ALDUY, C. et WAHNICH, S., 2015, *Marine Le Pen prise aux mots*, Paris, Seuil.
- AMOSSY, R., 2011, « La coexistence dans le dissensus. La polémique dans les forums de discussion », *Semen. Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, 31, 15 pages.
- ANGENOT, M., 1982, *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot.
- 2010, « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ? », in DANBLON, E. et NICOLAS, L. (éd.), *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris, Éd. CNRS, p. 25-42.
- BARRERA, O., GURIEV, S., HENRY, E. et ZHURAVSKAYA, E., 2017, « Facts, Alternative Facts, and Fact Checking in Times of Post-truth Politics », *CEPR*

- Discussion Paper N° DP12220*. <https://ssrn.com/abstract=3018474> (consulté le 19 août 2018).
- BRETON, Ph., 2001, « Internet, une zone de non-droit », *Libération*, 03/08/2001.
- CALABRESE, L. et VENIARD, M., 2018, « Mots, discours et migration, une relation dialectique », in CALABRESE, L. et VENIARD, M. (éd.), *Penser les mots, dire la migration*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, p. 9-31.
- CALABRESE, L., 2018, « Migrant ou réfugié ? L'enjeu des dénominations des personnes dans le discours médiatique », in CALABRESE, L. et VENIARD, M. (éd.), *Penser les mots, dire la migration*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, p.153-160.
- DANBLON, E., 2010, « Les théories du complot: mauvaise conscience de la pensée moderne », in DANBLON, E. et NICOLAS, L. (éd.), *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris, Éd. CNRS, p. 57-72.
- DE CALAN, M., 2016, *La vérité sur le programme du Front national*, Paris, Plon.
- DÉLY, R., 2017, *La vraie Marine Le Pen. Une bobo chez les fachos*, Paris, Plon.
- DOMINICI, T. et ALESSANDRI, J.-L., 2017, « The Front National's Populism: From the Far Right to the Normalization of an Identity Parti », in KUDORS et PABRIKS, A. (éd.), *The Rise of Populism: Lessons for the European Union and the United States of America*, Riga, University of Latvia Press, p. 119-132.
- ELTCHANINOFF, M., 2017, *Dans la tête de Marine Le Pen*, Arles, Actes Sud.
- FASCILOLO, M., MENESES-LERIN, L. et ZHU, L., 2012, « À la recherche du figement perdu: le figement cognitif », *SHS Web of Conferences*, 1, p. 871-879.
- FOUREST, C. et VENNEN, F., 2011, *Marine Le Pen démasquée*, Paris, Grasset.
- GAGLIARDONE, I., GAL, D., ALVES, T. et MARTINEZ, G., 2015, *Combattre les discours de haine sur internet*, Paris, Éditions de l'UNESCO.
- GONZÁLEZ ALCANTUD, J. A., 2011, *Racismo elegante. De la teoría de las razas culturales a la invisibilidad del racismo cotidiano*, Barcelona, Bellaterra.
- KAPROW, M. L., 1996, « Antropología, racismo elegante y culturalismo », in FERNÁNDEZ DE ROTA, J.A. (éd.), *Las diferentes caras de España: perspectivas de antropólogos extranjeros y españoles*, A Coruña, Universidade da Coruña, p. 167-200.
- KAUFFMANN, G., 2016, *Le nouveau FN. Les vieux habits de l'extrême droite*, Paris, Seuil.

- KLEMPERER, V., 1966 (1947), *LTI. La langue du III Reich. Carnets d'un philologue*, Paris, Albin Michel.
- KUDORS, A., et PABRIKS, A., 2017, *The Rise of Populism: Lessons for the European Union and the United States of America*, Riga, University of Latvia Press.
- L'HEUILLET, H., 2017, *Tu haïras ton prochain comme toi-même. Penser la haine de notre temps*, Paris, Albin Michel.
- ORRÙ, P., 2017, *Il discorso sulla migrazioni nell'Italia contemporanea. Un'analisi linguistico-discorsiva sulla stampa (2000-2010)*, Milan, Franco Angeli.
- ROSSO, R., 2011, *La face cachée de Marine Le Pen*, Paris, Flammarion.
- TAGUIEFF, P.-A., 2007, *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion.
- 2012, *Le nouveau national-populisme*, Paris, Éd. CNRS.
- VAN DIJK, T. A., 2005, « Nuevo racismo y noticias. Un enfoque discursivo », in NASH, M., TELLO, R., et BENACH, N. (éd.), *Inmigración, género y espacios urbanos. Los retos de la diversidad*, Barcelona, Edicions Bellaterra, p. 33-56.
- WINDISCH, U., 1987, *Le K.O. verbal. La communication conflictuelle*, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- WODAK, R., 2015, *The Politics of Fear. What Right-wing Populist Discourses Mean*, Londres, Sage.
- ZOJA, L., 2018, *Paranoïa. La folie qui fait l'histoire*, Paris, Les Belles Lettres.